

C'est sans doute, si non la dernière, du moins une des dernières oraisons de Saint Jean Chrysostome. C'est le chant du cygne de cet incomparable Père de l'Eglise!...

Car, voilà déjà que les Isauriens sortis de leurs tanières, envahissent les monts et les plaines; ils entourent, ils assiègent Cucuse. Tout le monde s'enfuit de côté et d'autre, et Chrysostome aussi: mais il ne sait où ni comment s'échapper. Après avoir erré longtemps dans les bois et les cavernes, il se réfugie enfin à Arabissus à quelque douze kilomètres de Cucuse. Mais la haine réveillée de ses persécuteurs civilisés, plus atroce que la fureur des barbares, le poursuit sans quartier, ni indulgence. Sans égards à la mauvaise saison, ses bourreaux veulent le chasser jusqu'aux frimas de Pityonte, sur les bords du Pont Euxin.

Mais le présage du panégyriste va s'accomplir; l'holocauste est tout prêt. Usé par la fatigue et la maladie, brisé par les mauvais traitements de ses conducteurs, à peine arrivé ou plutôt traîné à Comane, dans la Seconde Arménie, Chrysostome se voit au bout du long et cruel martyre de son double pèlerinage. Il ordonne de préparer sa tombe près de celle d'un autre confesseur (Saint Basile d'Amasie), ne cessant de répéter les paroles qu'il aimait à avoir sur les lèvres: «Bénie soit la volonté de Dieu en tout et pour tout». Avant d'expirer il s'unit effectivement, pour la dernière fois, avec son bien aimé Jésus-Christ, en célébrant lui-même la messe de son requiem!..

---

d'un cas en étroites relations avec les Arméniens; le plus curieux, c'est qu'on a été jusqu'à lui attribuer l'invention des caractères arméniens, — ce qui est plus que douteux, — bien que l'illustre Docteur soit représenté dans la grande salle de la bibliothèque du Vatican, parmi les inventeurs d'alphabets.

Mais le plus certain, le plus glorieux, l'immortel lien de Chrysostome avec l'église et la littérature arménienne, c'est l'incomparable traduction de ses œuvres en langue pure classique, traduction qui égale l'original, surtout dans les Commentaires sur l'Evangile de Saint Mathieu, les Epîtres de Saint Paul et diverses homélies et discours. La Bouche d'or a vraiment trouvé un écho digne d'elle dans l'arménien. Quelques-unes des plus ferventes prières de notre liturgie sont adoptées de la sienne: elles se répètent chaque jour dans notre église durant la sainte messe, et le divin esprit qui les inspira, emporte vers lui au plus haut des cieux le cœur du célébrant.